

**BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE**

**Sommaire**

<b>Éditorial</b>	<b>page 1</b>
<b>1919 – la révolution</b>	<b>page 5</b>
<b>Défi lecture</b>	<b>page 18</b>
<b>En souvenir</b>	<b>page 21</b>
<b>Au Centre de littérature</b>	<b>page 23</b>
<b>Examens 1994 et 1995</b>	<b>page 24</b>

# LE plus grand choix de livres et de papeterie sur INTERNET

Commandez 24h sur 24 et 365 jours par an

Sur le site [librairie.lu](http://librairie.lu) vous découvrez:

- tous les articles de papeterie, du cahier ou classeur au stylo
- un grand choix de livres en luxembourgeois, français, allemand, anglais ou espagnol
- un système de commande et de diffusion facile, sûr, pratique et rapide
- les dernières nouvelles du Luxemburger Wort et de Télécran



 LUXEMBOURG ONLINE  
Electronic Commerce Partner

[www.librairie.lu](http://www.librairie.lu)  
*Achetez vos livres sans vous déplacer!*

**LIBRAIRIES  
REUNIES**

Librairie Bourbon - Luxembourg-Gare  
Librairie du Sud - Esch-sur-Alzette  
Librairie Ney - Dudelange  
Librairie Daman - Diekirch  
Librairie Kasel - Ettelbruck  
Librairie de Wiltz - Wiltz

### **Souvenirs ! Souvenirs ?**

«Souvenirs, souvenirs» ! est le titre d'une charmante chanson de l'après-guerre. Ces rengaines s'appesantissent-elles sur les épisodes, les dates de l'amour débutant, ou est-ce qu'elles racontent plutôt les instants heureux, les à-côtés sentimentaux, un tantinet romantiques, l'engagement plein de rêves, la passion juvénile ? Voilà la démarche des amoureux. Hors du temps et de l'espace !

Nous venons de célébrer le cinquantenaire du "Jour le plus long", le cinquantenaire de la libération. Les anniversaires de la bataille des Ardennes, de la capitulation des Nazis sont sur nos tablettes.

Nos hommes politiques se sont démenés comme de pauvres diables pour être de la fête. Nos journaux ont, selon leurs moyens, relaté les faits marquants et ceux qui l'étaient moins, ont chanté la gloire essentiellement des grands.

Le gouvernement et les autorités locales verraient d'un bon œil si des rues, des places portaient le nom des héros de l'époque.

Patton, chevalier d'un autre âge et quand même homme médiatique d'avant-garde est honoré à droite et à gauche par des monuments, des rues. Churchill a sa place. Roosevelt son boulevard. Quelques localités se sont souvenues de leurs libérateurs, personnages en général empreints d'une certaine bonhomie, comme Polk à Bettembourg. Les pragmatiques, les penseurs (Schlachtendenker) comme Montgomery, Bradley, Eisenhower lui-même sont oubliés. De Gaulle reste le mal-aimé. Leclerc de Hautecloque, connais pas ! Pourtant une petite remarque me vient à l'esprit: le Maréchal de Lattre de Tassigny, commandant de la 1<sup>re</sup> armée française - le Roi Jean, comme l'appelaient ses soldats – est venu pendant des années passer ses vacances à Larochette, se promener sur la "Bleech". La maréchale eut l'exquise sensibilité d'inviter son hôtesse luxembourgeoise à la tribune d'honneur lors des hommages que la France a rendu à son mari. N'y aurait-il pas lieu d'honorer la mémoire de ce grand chef de guerre et en même temps ami de notre pays ?

Honorer les chefs et les événements qui ont marqué le déroulement de l'Histoire est une démarche louable. Encore faut-il penser aux critères à appliquer. Ne faut-il pas relativiser la signification des prouesses et des faits ? Écoutons une réflexion de Stefan Zweig: "Presque toujours, l'histoire est relatée seulement d'après les apparences."

Un jour, j'ai cité des noms de rues de la ville de Luxembourg devant des personnes ayant reçu une certaine instruction et étant sensées avoir une culture certaine: Pasteur, c'était le gars des microbes, on savait à peu près. Adolphe Fischer, Charles Marx, Martha, Dunant et j'en passe: inconnus au régiment ! Ce qui m'a choqué le plus, c'est qu'un plumitif d'un parti politique soit resté bouche bée, interloqué lorsque j'ai cité le nom du fondateur de son parti, honoré sur la plaque d'une rue toute proche. Allons, chers envieux et chers ambitieux, consolez-vous si votre nom ne figure sur aucun pan de mur à l'angle d'une rue. Au moins on ne vous confondra

pas avec quelque personnage que vous détestez de tout cœur, et l'orthographe de votre nom ne risque pas d'être massacré. Un jour, il m'a été donné de lire sur une fiche administrative l'adresse suivante: Madame XY, rue Marie Charles Frosch. Je me demande si le Maréchal Foch s'est retourné dans sa tombe en tant que Maréchal ou membre de l'Académie Française ! S'est-il ému, lui fervent catholique, du haut des cieux devant le savoir de nos concitoyens, leur maîtrise de l'orthographe, ou s'est-il résigné devant la culture des habitants de la capitale de toutes les cultures (cet épisode ne date pas de 1995).

Nos souvenirs d'il y a cinquante ans, ce ne sont pas seulement les faits de guerre, « la relation des apparences » selon Zweig, c'est surtout l'enseignement à la fois douloureux et radieux que cette époque nous a dispensé: l'amour de la liberté, parce que nous avons tellement senti son absence, l'amour de notre terre, parce qu'on nous l'avait volée, mais last but not least une vision idéalisée de la fraternité des hommes, de la probité. Nous aussi « nous avons fait un rêve » tout comme M. L. King. Nous désirions une cassure absolue et un démarrage tout nouveau vers un avenir meilleur, sans violences, empreint d'honnêteté et d'amitié, un avenir humain et humaniste.

Aujourd'hui on peut encore discuter si une cassure totale eût été réaliste, si rêver d'une façon utopique n'eût pas été méconnaître la bête inhérente à tout homme. Entre-temps nous avons tous appris que l'homme était de loin le champion de la bestialité et souvent aussi de la bêtise.

Nos sociétés, la nôtre et celle de nos voisins, ont maintenu certaines institutions ou dispositions créées par les Nazis. Certes ceux-ci avaient parfois des projets empreints de bon sens, le plus souvent assortis d'un zeste d'imposture ou de grandiloquence. Dans un journal que le docteur Franz Delvaux écrivit au fil des jours, pendant la guerre, dont il n'a rien changé et qu'il a publié peu après la libération, j'ai relevé le passage suivant: page 232: Conférence du Dr. Ritter. Plan d'aménagement de la Ville de Luxembourg. (6.1.1944)

*« De la Fondation Pescatore aux hauteurs des Trois Glands, un nouveau pont sera construit en une seule voûte. Sur les hauteurs des Trois Glands on construira le lieu saint du Parti National Socialiste: le Forum, avec un parvis destiné aux défilés et aux parades. Le Forum, un temple tout rond, haut de soixante-dix mètres et d'un diamètre de 50 mètres, sera aménagé comme centre des instances du parti et comme lieu de rassemblement des membres. Deux autoroutes mèneront au Forum : l'une de l'ouest vers l'est, une deuxième du sud vers le nord. A côté du Forum, vers le nord, on érigera un cénotaphe comme mémorial pour les Luxembourgeois morts pour l'Allemagne lors de la guerre 1940 - 1944. Plus bas un barrage créera un Lac de la Pétrusse. »*

Comme souvent le soir, quelques Luxembourgeois se sont rencontrés à l'estaminet et le Docteur Delvaux relate en pince-sans-rire quels étaient leurs commentaires: « Un de nos amis toujours très critique pense que, connaissant les idées du Gauleiter, ce serait le Forum qui serait construit en toute priorité. » Sans commentaire!

Enthousiasme, espoir, mais avant tout une soif immense d'apprendre, de connaître la liberté sous tous ses aspects, de s'intégrer dans un vaste torrent d'idées afin

d'aider à former le monde nouveau, tel fut le désir de ceux de vingt ans. Les rêves qu'ils ont fait dans les steppes immenses de Russie, les camps sanglants d'Allemagne, les attentes oppressantes des cachettes, des maquis et des forêts d'Ardenne, voilà le temps de les étaler au grand jour. Une flopée de fascicules, de livres ont paru, de toutes tailles, sur du papier de mauvaise qualité: témoignages, réflexions, la plupart du temps les deux, souvent naïfs, toujours honnêtes.

Les philosophes, les penseurs de l'époque, Jacques Maritain, Camus, étaient commentés, souvent avec véhémence. Même aux philosophes existentialistes, pessimistes par définition, Sartre, Beauvoir, on trouvait un volet entraînant, leur désespoir semblait même donner de l'espérance.

Qui se souvient des « Cahiers du Redressement » de Pierre Frieden ? Petits fascicules à la présentation simple, mais soignée, une langue claire, des analyses brillantes, des idées lumineuses. Ces cahiers paraissent être tombés dans l'oubli. Peut-on les rééditer, trouveront-ils des lecteurs? Et comble de prouesse, des commentateurs?

Les premiers conférenciers venus de l'ouest arrivaient chez nous. L'Alliance Française, trop 18e siècle, s'était mutée sous l'impulsion d'Alphonse Arend en Amitiés Françaises. Contrairement à l'époque actuelle, le public était fourni. Aux premières loges, les dignitaires, comme toujours, rarement assoupis, mais dans les rangs du fond, les jeunes se serraient. Et nous reçûmes des messages pour nous inoubliables!

Un soir, je me souviens, nous sommes allés écouter Maurice BEDEL de l'Académie Française, homme charmant, à la voix douce, un petit sourire aux lèvres. Il nous parle de son pays, la France, de sa région, de la douceur angevine, du « Jardin de la France » et de la mentalité, de l'esprit latin, de son humanisme. Une notion passait comme un fil rouge dans sa conférence, notion qui se trouvait également chez Pierre Frieden: celle de mesure ! Mesure dans notre style de vie, mesure dans notre vie intellectuelle, mesure dans nos ambitions.

Ces penseurs, Bedel, Frieden, étaient l'antithèse de ce que nous avons vu pendant quatre ans et quatre mois. Finie l'imposture, finie la fatuité et la prétention, finis les cris, les poses théâtrales, les yeux vides mais conquérants, finies la démesure et la grandiloquence, comme *Großdeutschland*, *Großangriff*, *größter Feldherr aller Zeiten* ! La mesure pour nous devint synonyme de qualité. Notre admiration était aussi assurée aux Britanniques, au « british way of life », fait de simplicité, de dignité et de distinction. Combien de jeunes gens portaient le béret à la Montgomery !

Chez nos libérateurs américains, nous admirions l'exquise bonhomie, la gentillesse naturelle. Souvent les matins de janvier 1945, en nous rendant aux Cours Supérieurs, installés dans une salle de la Banque Internationale, PPP (pistol packed Patton) sortait en voiture de son QG à la Fondation Pescatore. Sans hésitation, il répondait d'un large sourire et de grands signes de la main à nos marques hésitantes, mais spontanées de sympathie.

Si nous feignons de ne pas avoir oublié les grands événements et les grands acteurs d'il y a cinquante ans, n'avons-nous pourtant pas oublié les notions apprises à l'époque et qui paraissaient sacro-saintes à cette « jeunesse sacrifiée », notamment la notion de mesure ?

N'est-il pas inquiétant de lire et d'entendre que les Luxembourgeois se vautrent

avec plaisir dans les assertions: Luxembourg, le pays le plus riche du Monde ! Luxembourg, capitale de *toutes* les cultures ! Un peu de pudeur ... et de mesure.

Les penseurs de l'après-guerre et les expériences que nous avons tirées de cette époque nous enseignent qu'il y a lieu de bien gérer et de veiller au très bon fonctionnement des premières nécessités. « L'avenir d'un pays, c'est les autoroutes » direz-vous. Non, ce sont les écoles, les bâtiments pratiques, adaptés aux nécessités de l'enseignement, bien entretenus, mais surtout les enseignants bien formés, enthousiastes, dévoués, en nombre suffisant. Nos écoles subissent timidement leur «aggiornamento». Le Laboratoire de Santé, condition essentielle d'une sérieuse politique de santé, souffre de son exigüité et de son encombrement. La Bibliothèque Nationale, temple de notre culture, - et de toutes les cultures - agencée d'une façon très rationnelle - les Anciens de l'Athénée l'on visitée - est limitée dans ses possibilités: l'avenir, le présent même d'une bibliothèque est d'un côté sa richesse et de l'autre son ouverture aux moyens électroniques. Quel contraste entre la notion de « pays le plus riche du monde – Luxembourg capitale de toutes la culture » et cet épisode, malheureusement véridique, que nous raconta un de mes amis étrangers, professeur de Faculté. Il arriva au Luxembourg en vue de visiter un de « nos lieux de culture ». La porte était close. Il sonna. Une femme en pantoufles vint ouvrir en l'apostrophant: "Que voulez-vous!" Luxembourg, pays de toutes les cultures ! N'y aurait-il pas lieu de descendre d'un Parnasse imposteur , de revenir sur le Helperknapp cher à Dicks, et de se souvenir des leçons, de l'enseignement de l'époque que nous célébrons ?

Souvenirs, souvenirs ? Nos amis, nos condisciples, nos cousins qui reposent dans les froides terres des champs de batailles ou les terres hostiles des camps de la mort nous regardent. Eux aussi, il y a plus de cinquante ans, ont rêvé de ce monde meilleur, plus juste, plus humain.

Avons-nous été dignes d'eux ? Avons-nous bien géré leur testament spirituel. La jeunesse sacrifiée d'il y a cinquante ans, n'a-t-elle pas sacrifié son âme ?

Joseph Mersch

---

Conseil d'administration de l'Association des Anciens de l'Athénée

Joseph Mersch, président

Carlo Ackermann, Jos Faber, Marcel Haas, Jos Krier, Gilbert Maurer, Roger Petry,  
Georges Rihm, Martine Stein-Mergen, Claude Wassenich, François Christnach

Association des Anciens de l'Athénée  
24, Boulevard Pierre Dupong  
L-1430 LUXEMBOURG

Home-page ...<http://www.al.lu/anciens/default.htm>

## Il y a 80 ans ... la révolution ... à l'Athénée!

L'après guerre est une période révolutionnaire en Europe, mais aussi au Luxembourg. En témoignent quelques extraits de journaux de l'époque :

*Schwere Ausschreitungen, Plünderungen und Demolierung von etwa 70 Geschäften in Esch-Alzette.*

[Obermoselzeitung 29.11.1918]

*Eine entschieden revolutionäre und ausgesprochen bolschewistische Bewegung brach am 26. November 1918 in Esch-Alzette aus, indem der Mob eine 30 Geschäftshäuser demolierte und ausplünderte. Politische Ziele lagen allerdings der Bewegung fern. ...*

[Marienkalender 1920, page 135]

Dès le 10 novembre 1918, il se forme un soi-disant *Conseil d'ouvriers et de paysans* qui proclame la république communiste. Mais sans succès.

Pourtant les partis antidynastiques à la Chambre des députés, en attente depuis quelque temps, proposent lors de la séance du 12 novembre, la déchéance de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde.

Cette proposition est repoussée par 21 voix contre 19 et 3 abstentions!

Les quelques strophes suivantes, extraites d'un pamphlet de ces temps-là, permettent de se plonger dans cette atmosphère particulière.

D'Märche vum Kuckucks' É.

Rappt é mir all d'Fiédren aus,  
Des klèng Geschicht kömt dach eraus

(Vun enger Meis aus àlem Nascht)

Et wor emol . . . . . e schéne Bësch,	Wel ké fun hinnen d' É geluocht,
So' frëndlech, doftéich, frësch a gréng !	Do hu si séch mol lang berôden ;
All Fillchen hât gedëckten Dësch	An endléich hu si dû gedôcht :
"Fir méch dé Wûrem, d'Méck as déng."	« Dât É ... dât as fu <i>Gottes Gnôden</i> ! »
Et wor an deser Fulle-Wêlt	« Am Échen hei schle'ft onse Kinéck.
Di allerle'fsten Harmonie ;	« Onst Näschtchen dât get sei Palast.
Si brauche jo kén Num, ké Geld !	« Nu schmiért èr Patten an èr Fliléck,
Si wôren d' »lëschtég Companie ».	« A bréngt schnell Most hiér an och Bast.
E guden Dâg hât dât en Ènn,	«Et gëlt, eng Kre'nchen schnell ze wiéwen
Durch - denkt emol! - e Kukuks' É	« Mat onsem flécke, klenge Schniéwel ;
Dat he'ch am Nascht lug bei der Dënn.	« A bis de Prënz erwécht zum
All Ro', all Gléck wor du entzwê.	Liéwen,« Do hânke mir si u sei Giéwel. »
Gleich sin all d'Fullen higeflun	Hei as den Dâg, wo' aus der Schuol,
Ze kuken ob et wirkléich wo'er ;	De Fillchen stolz eraus muss gôn.
De ganze Bësch as duorgezun !	Dén hirem Vollék sei ganzt Wuol
Wât e Gepips ! wât eng Opro'er !	Op sengem schwache Réck soll drôn.

« Et liéft de Prënz ! » gët scho geruff ;  
 De Po'fank peift an d'Loft et hin.  
 Du trët e Full aus Kinéks Stuff,  
 A sét : « Et as eng Pëllchen gin ! »  
 E bësjen woren s'all geduscht.  
 Dât as jo wirklich net ze légnen.  
 De Kukuk hât hir Sâch verfuscht !  
 Si können d'Klengt lo net entégnen.  
 Nun as dach schon gemâch seng Kro'n ;  
 De Palais as nei ausstaff'ert.  
 Si ännre blo's d'Konstitutio'n ;  
 Eng Klëngéchkét ! ... di ké gene'ert !  
 De Stâtsminister, - e ganz âlen, -  
 Zum Follék sét, mat wicht'ger Minn :  
 « Dir Fullen, mir kann d'Klengt gefâlen.  
 « Wié wës, we' mir zefridde gin.  
 «Dât mir et haut, op sengem Kanddaf,  
 «Erhiéwen op den Herrschertro'n !  
 «Wât krîte mir mat Prënz mat Landgraf?  
 «Tyranne fleicht ? ! - O di Spezio'n !  
 «So' bleiwe mir dach Mëschter hei.  
 «An ons gehe'ert dese Bësch !  
 «Vive ons Prinzess ! Mir schwiéren Trei !  
 «Mach d'Fâklen un fum Ginsterwësch »  
 (18 Jôr spe'der.)

D'Fle'léken sen him lo gesto's,  
 Dem Kukuks-É, dem Prënzekand ...  
 Et as eng Joffer, sche'n a gro's,  
 Et mécht d'Gesëtz am ganze Land.  
 Às as et mat der Ro' am Bösch.  
 D'Zefridenhët an d'Gléck si fort.  
 D'Hâptwürt huot eng frech Zort fu Mësch:  
 Fun drëck'ger Strôss, - friémen Import! ...  
 Schnell wâr jo all dem opgeholf,  
 Wâr Eneégkét wi fre'er Mo'd.  
 Wann d'Schôf zum Sche'fer mécht de Wollef,  
 Da kömt et net me' aus der No't.  
 So' och am Bësch : et ko'm als Feind  
 Fun onser « lësch't'ger Kompanie »  
 En Dreibond, dén - « fidél vereint, » -  
 Sollt sprengen d'Fullekolonie  
 Den e'schten, wi gesot, sin d'Mëschen ;  
 Si fle'e frech em d'Prënzennascht  
 As mol e Maufel do z'erwëschen,  
 Wupp, hu si gleich hién schons erhascht.

D'einheimisch Fullen hun ... d'Nokuken ;  
 Si sëtzen do gelähmt, wi friém : -  
 De Kap si enert d'Flichten duken,  
 An denken un hirt « âlt dohém. »  
 -----  
 Dât zwët Ongléck dât de Régim  
 fum Kukuks-É dem Bësch huot broüocht,  
 Dât as, dass d'Fullen gin d'Victim  
 vun décke Kuoben, Dâg an Nüocht.  
 Wuol hât de Bësch och Kuoben fre'er ;  
 Mâ taktvoll woren dach di mëscht,  
 An lo ! Wât e Gekoaks all Ke'er,  
 Wann én dem Kuob sei Rot net hëscht.  
 De Fillchen, kaum der Schûol entsprongen,  
 Muss bei de Kuob gleich op Besuch.  
 Do gët hién an eng Kast gezwongen,  
 Gët agedrôn an d'Kuobebuch.  
 A le'ert hién mol liésen, schreiwen,  
 Dann as de Kuob rem gleich zur Hand  
 Legenden a sei Kap ze dreiwen.  
 Du âremt, âremt Fullekand !  
 A wëllt de Fillchen séch bestuoden,  
 Dann trët hién frun de Kuob rem duor :  
 «D Här ! Ech si fu Schold beluoden ;  
 «Verzeit mer d'Sën. Bestuod méch muor.»

Andann re'scht dèrf hié mat der Frèchen  
 Seng Pättchen strëcken fir de Rénk ;  
 En dèrf och nach der Kuobekèchen  
 (Dem Koschter) hémlech gin a flénk !  
 A gëtt de Full en Dâg begruowen  
 Dann dèrf et o'ns de Kuob net gôn.  
 Soll glécklich ukommen hién uowen  
 Muss Kuobgesnk an d'Grâv hién drôn.  
 So' go'f de Kuob ganz no an no  
 E wichdëcht, onentbiérlech Dé'er.  
 Am Bësch as hién eng richtéich Plo.  
 Et mécht de Fullen keng Plesé'er.  
 Mâ d'Kukuks-É, d'jong Herrscherin,  
 Di kënt dersonner guor net liéwen ;  
 De Kuoben d'Macht am Land ze gin,  
 Dât as hirt Truochten an hirt Striéwen.  
 Blo's de séng Stëm ofgët fir d'Kûoben  
 Dé fënt sei Gléck, dé mécht sei Wé ;  
 De Aner all sin éfléch Schwûoben !  
 Si hu keng Gnod beim Kukuks-É ...



Doduréch go'f am Bësch fil Streid ;  
Muonch Frëndschaft di go'f opgele'st.  
Favoritisssem dé stëft Neid ;  
Wât ongerecht as, dât verdrést.

Dobei de Kûoben hirt Gestöppels,  
Hirt greisslécht Jeitzen, hirt Gehètz !  
Dât wor en Hin- an Hiérgestöppels  
Am Parlament, bei all Gesètz.

Et wor am Bësch bâl keng Familien,  
Di net durch d'Heètz Krége'l hätt krit :  
Hei wolt eng Fra de Man verdiljen,  
Do wor e Pap der Kanner mid ;

Am Wirtshaus go'f séch âl zerschlôn,  
Et go'f mam bëschte Frënd eng Brett ;  
Geschwëster, dé séch lang verdrôn,  
Di sôten séch mol hire « fait .»

Jé, nirgens wor et auszehâlen !  
De Bësch, de fréer le'f a wârem,  
De wor net me' ... de guden âlen !  
Dât Kukuks- É, dé Kûobeschwârem.

(1914.)

Nu ko'm fir d'Ongléck voll ze mân,  
(Wi wann et net genug scho wâr!)  
En anre frième Full erân.  
Dé wor nun iveral den Här.

So' go'ng di Sâch : et wor gro's Jûogd,  
Rondem de Bësch ; hart Flënteschëtzt  
Si lasgeknallt, bâl Dâg an Nuocht ;  
Et wor wi Donner a wi Bletz.

Du ko'm dèr zarter Prënzejoffer  
Eng ellen Angscht. Puor hiner Mësch  
Firt d'Feld hu scho gepâkt de Koffer.  
Fill Tre'nen huot Si misse wëschen !

Ni hât hirt Hiérs so' recht geschôn  
Mat dém fum âle Fullefolléck.  
Den Zo'fal hât si hiér verschôn.  
Dât wosst si.- Dât wor d'schwe'er Wollék.

Di âl a le'fléch Sprôch fum Bësch  
Di wor hir friém. Dât go'f en Ziddren  
Am Prënzennascht ; ... e wârt Gekrësch !  
«Ze spe't, séch d'Follék ze verbridderen.»

Du fle't jo plëtzléch durch all Bém  
E grô'sse Full mat mächt'ge Fliechten.  
An d'Prënzekand, dât fâlt frun Dém  
Op d'Kne', eng Bitt un Hién ze richten :

« O starken Adler, Majeste't,  
« Kukt, wât en Ongléck mir passe'ert !  
« Bleift Dir bei ons ! Wann Dir hei fle't,  
« As kén so' kêng, dén ons ure'ert. »

Ganz deischer, mat fonkelnden An,  
Kukz durch de ganze Bësch Hién hin.  
Hié sëtzt séng Krallen de'ver ân,  
A sët : « Du hiérség Kinégin !

« Wât hâts du Recht, verlössent Kand,  
Dass Hélléf sdu bei Mir gefrot.  
«Trei Wiéchter gin Ech an dei Land,  
«A këmt Gefor, huol hire Rot.

«Mir leit net fill un denge Fullen ;  
«E klänge Bëssen me'ch et Mir.  
(Dobei dët schrëckléch d'An Hié rullen !)  
«Meng Sympathie di gëlt blo's dir.

«A wât Ech me' hei bei dir stin,  
«A kuken an déng stôlBlo An,  
«wât me' an dir Ech d'Rass gesin,  
«An dèr séch d'Adlerskanner mân.

«Kléck Mir an d'Patt ! Frën se Mir zwé !  
«A kémols wârs du kre'e Rauen,  
«Dass du, le'ft Kand « fum Kukuks- É, »  
«Dem «gro'ssen Adler» go'fs d'Vetrauen.»

Duorop mat brêdem Flïchteschlâg,  
Mat Krëscher, di dem Raubfull égen,  
Huot Hién Séch aus dem Bësch gemâch,  
Mat Rasslen wi fun dausend Dégen.

All d'Fullen woren wi fu Stên ;  
Si hâten séch verkroch an d'Nascht ;  
Gezidder hun s'op Flïcht a Bën ;  
Fun Iérger si bâl gebascht.

« Wât gong dât tôpecht Kukuksdëpen, »  
So' sôten si mat vollem Rècht,  
«Mat onsem Feind eng Frëndschaft knëpen?  
« Mam Adler stin mir Fulle schlécht ! »

Ir si fun Angscht erkrit séch hâten,  
(Suguor d'gro's Kuoben hâten Schrëck)  
Du fle't fu frième Bëscher-Stâten  
Eng Fullemass 'ran, an all Êck.

D'si seng Zaldôten. Fu Spuorfullsgrass,  
Sen all hir Klôen scharf a spëtz!  
De kromme Schniéwel huet zerass  
No Geiersârt. - Fort ass all Wëtz:

Den ârme Figelcher hirt Lêd  
 As wirklich net iech ze beschriewen.  
 D'huot ké me' fro' am Bësch geflêt.  
 D'wor fir se all an d'Grâv ze dreiwen.  
 Du hu si dann a lèschter No't  
 E sche'nt Gebiét beinèn verfâsst ;  
 An d'Figelcher, di blo, di ro't,  
 Hun émol lèschtéich rem gespâsst.  
 Si hu fun âlen Dêg geschwât.  
 Voll Fréd a Fridden an dem Bësch,  
 Wo' d'Fullen net aus friémer Stâdt  
 Séch ugesât un hiren Dësch.  
 Si hu séch hiérzliche all emâremt,  
 Si hu séch Léft an trei geschwuor.  
 Den Himmel huot séch dû erbâremt ;  
 Eng Aennrong huot hir Sâch erfuor :  
 Et wor an hirer Noperschâft  
 Op engem Haff e stolzen Hun !  
 Dât wor e prachtvoll Bild fu Kr^ft.  
 All Mëschen sen frun him entflun.  
 Fu jèhèr wor den Hun e Frënd  
 Fun all de Fullen aus dem Bësch ;  
 A ko'm e Jâr mat senger Flënt,  
 Da go'f seng Stëm so' klôr, so' frësch :  
 « Kikeriki ! et as Gefor !  
 « Meng le'f gud Frën, huolt iech an Uocht! »  
 So wor dât zenter lánge Jor.  
 Den Hun wor emer op der Wuocht.  
 Fum Bësch as eng Deputtió'n  
 Eriver op den Haff geflun.  
 Erêcht hu si fir hire lo'n,

Dass d'Spuorfulle si fortgezun ! ...  
 D'Erfahrung huot am Bësch genotzt;  
 (Mä d'wor och Le'ergeld ze zuolen!)  
 Op alle Bém go'f glât gebotzt:  
 All Spuorfull an all Spatz krût Suolen!  
 .....  
 A fir dass d'Kukuks-É och kënftéich  
 Net me' en domme Stréich kënt spillen,  
 Do hu se festgelúocht, vernënftéich,  
 An engem Lid, dât wât s'all fillen :  
 « O Du do ûowen, dem séng Hand  
 « Durch d'Bëscher d'Fulle lét,  
 « Behit Du onst sche'nt Bliéderland  
 « Fu friéme Joch a Lêd.  
 « Du huos an enger donkler Stonn,  
 « - Et wor wuol aus Versin, - ? -  
 (Mä d'hât ons bâl kascht d'Freihétssonn,  
 « E Kukuks- É ons gin ! »  
 « Kén Dank: Gestank! dem Nascht um Bâm,  
 « Dât de' Prenzes gedrôn.  
 « Dât Ganzt as wi e be'sen Drâm  
 « Ons op de Mo geschlôn.  
 « Wi wor dach soss de Bësch so sche'n !  
 « Fro' huot all Lid geklängt !  
 .....  
 « Der Gukuk huol all di friém Te'n !  
 .....  
 « - an och sein É - et sténkt - - !!  
 Dât hei as d'Märchen ganz genê  
 (Op Plâzen as et wuol net chic!)  
 Fum Letzeburger Kukuks-É,  
 Fir d'spe' der Fulle-Republik.

Pour replacer dans leur contexte les événements qui font l'objet de cet article, il faut rappeler très brièvement les étapes du bouleversement à la tête du pays.

1919

8 janvier: abdication de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde.

9 janvier: le parti de l'*Action républicaine*, nouvellement formé, mobilise ses fidèles devant la Chambre des députés; la déchéance de la Souveraine est votée par les députés de la Gauche (libéraux et socialistes), puisque les députés de la Droite (catholiques et conservateurs) ainsi que les ministres s'étaient retirés. Un *Comité du Salut public* s'installe et porte la manifestation à la Place d'Armes. Mais le coup d'Etat avorte.

15 janvier: la princesse Charlotte prête serment au château de Berg.

15 mai: modification de la constitution : est introduit le droit de vote pour tous les Luxembourgeois masculins ou féminins âgés de 21 ans au moins.

13 août: démonstration devant le bâtiment de la Chambre et intrusion des participants dans le palais et la Chambre.

28 sept.: plébiscite politique : 80% des voix pour la Souver. Charlotte  
référendum économique : 60133 pour la France  
22192 pour la Belgique

26 octobre: élections législatives selon la nouvelle loi. 48 sièges sont à pourvoir :  
Rechtspartei 27 socialistes 9  
libéraux 7 Prum 3 Volkspartei 2

6 novembre: mariage de la Grande-Duchesse Charlotte avec le Prince Félix.

Le pays est en liesse : apparemment l'atmosphère politique et sociale se détend, et pourtant: ...

29 novembre :

*Lokal-Nachrichten:*

*Hauptstadt: Maßregeln gegen einen eventuellen Generalstreik.*

*Unserm Vernehmen nach hat die Regierung umfassende Maßnahmen gegen einen eventuellen Generalstreik getroffen. So sind u.a. zahlreiche Gendarmen aus dem Lande zur Verstärkung der hiesigen Gendarmerie hier zusammengetroffen.*

[Volkstribun]

Les conditions atmosphériques ne sont pas clémentes, la température varie autour de 2 degrés. Et dans la foulée de tous ces événements, s'annonce également une révolte à l'Athénée.

La lecture des différents articles des journaux de l'époque révèle la disparité des jugements selon l'aspect politique, l'orientation du journal, la manière dont la personne du personnage principal est présentée, la manière dont les élèves de l'Athénée sont perçus, etc..

*Luxemburg, am 29. November - Studentenaufuhr.*

*Heute Nachmittag hatten die Studenten des Gymnasiums vor dem Athenäum eine Protestkundgebung in Szene gesetzt, die bis auf das bedauernde tragische Schlußmoment mehr geräuschvoll als revolutionär verlief. Der Protest galt einem unliebsamen Professor der französischen Sprache. Über den Fall erfahren wir von einem Beteiligten folgende Einzelheiten: Seit einiger Zeit bestand zwischen den Schülern der Prima A und ihrem Professor der französischen Sprache G. eine Spannung, die des öfteren in Tumult und direkte Reibereien ausartete. Ursache hiervon war eine Überbürdung mit Arbeit, die den Unwillen und die Unzufriedenheit der Studenten herausforderte und die Autorität des Lehrers lahmlegte. Sie antworteten negativ auf die Diktierung einer Strafarbeit und scherten sich nicht um die "Quell", mit der sie der Professor zu strafen gedachte. Da diese Zustände unhaltbar waren und eine Gährung unter der gesamten Studentenschaft zu bemer-*

ken war, wurde die ganze Klasse für heute Nachmittag 4 Uhr vor den Disziplinar-  
rat befohlen. Die Kunde hiervon ging wie ein Lauffeuer durch sämtliche Klassen  
und nach Schluß der Schule versammelten sich alle Studenten, einschließlich einer  
guten Partie Conviktschüler, im Hofe des Athenäums, wo sie schrieten, lärmten  
und johlten, bis sie schließlich auf die Straße gedrängt wurden. Hier artete die  
Demonstration weiter aus. Die Studenten der Industrieschule erschienen zu Hauf  
und solidarisierten sich mit ihren Kameraden vom Gymnasium. Um 5 Uhr war die  
Zahl der Manifestanten auf etwa 300 gestiegen. In den Warenhäusern am Wil-  
helmsplatz wurden Pfeifen gekauft und bald legte eine betäubende Katzenmusik  
los. Langgezogene schrille Pfeife, Huppensignale, Schreien und Singen mischte sich  
zu einer nervenschüttelnden Kakophonie. Dazwischen erschollen die Rufe: Demis-  
sion, Hu, hu, hu! Andere brüllten den Kehrreim: Hât dem Mupp de Schwanz erof  
... usw. Ein Dutzend Gendarmen versuchten vergebens, selbst unter Benutzung  
der blanken Waffen (wie tapfer!) die Radaubröder auseinanderzutreiben. Immer  
kamen sie wieder zusammen. Um 6 Uhr erschienen endlich die Gemaßregelten.  
Einer wurde für 3 Wochen entlassen, die anderen für 2 Wochen. Hierüber entrü-  
stet, beschloß man die Manifestation vor die Behausung des besagten Professors zu  
tragen. In hellen Haufen ging es durch die Stadt nach dem Glacis und bald flogen  
in der Wohnung des letzteren die Fenster ein. Als dieser in dem lärmenden Haufen  
erschien, wurde ihm von irgendwo ein Schlag ins Gesicht versetzt, daß er zu Boden  
stürzte und aus Mund und Nase blutete. Schließlich erschien dessen Ehefrau und  
brachte ihn ins Haus. Dann kehrten auch die Studenten allmählich heim.

[Tageblatt vom 29. Dezember 1919]

#### Lokal-Neuigkeiten

Luxemburg, den 30. November

Gestern abend hatte Luxemburg auch seine Pennälerrevolte. Eher lustig, als  
zum Erschrecken, obschon ein volles Dutzend Gendarmen mobilisiert wurde, um  
die "Ordnung wieder herzustellen". Es hätte freilich dazu der groben Säbelhiebe  
nicht bedurft, die von einigen allzu tapfern Uniformierten ausgeteilt wurden.  
Wenn man absolut drauf hielt, dem Pfeifen, Johlen und Huppen ein Ende zu  
machen, so hätte eine Spritze dieselben Dienste geleistet.

Die Sache kam so. Ein Professor hatte zu wiederholten Malen der ersten Gym-  
nasialklasse eine Hausarbeit aufgegeben, die den Studenten zu groß und zeitrau-  
bend dünkte. Sie beschwerten sich darüber umsonst und weigerten sich schließlich  
die Aufgabe zu machen. Hierfür erhielten sie eine Strafarbeit, die sie ebenfalls ab-  
zugeben sich weigerten. Sie sollten dafür "quellen", gaben sich jedoch das Wort,  
nicht nachzusitzen. Dafür wurden sie nun für gestern 4 Uhr vor den grünen Tisch  
geladen. Die ganze Anstalt trat nun in eine Sympathiekundgebung für die Kame-  
raden. Von 4 bis halb 6 Uhr standen alle vor dem Athenäum zusammen und gaben  
ihrer Unzufriedenheit durch Pfeifen, Johlen usw. kräftigen Ausdruck. Bald erschie-  
nen Polizisten, nach einiger Zeit auch einige Gendarmen, die mit ohrenzerreißen-  
dem Gejohle empfangen wurden. Die Kundgebung wurde immer lauter und minu-  
tenlang erscholl der Ruf: Démission, hu, hu, hu. Ein anderer Kehrreim, den wir

nicht hieher setzen wollen, gab über die Identität des mißliebigen Professors nähere Auskunft. Schließlich zogen die Gendarmen, die jetzt wohl zu einem Dutzend erschienen waren blank, und trieben die Manifestanten auseinander.

[Luxemburger Zeitung]

Lundi, le 1. décembre

*Nos potaches se mettent en révolution.*

*Hier soir vers les 5 heures, les collégiens du Gymnase se sont livrés à une manifestation tumultueuse en face de l'Athénée et ont traversé en ébullition les rues de la ville. D'après des renseignements puisés à bonne source, cette manifestation serait due à l'impopularité d'un de leurs professeurs contre lequel nos jeunes élèves auraient des griefs parfaitement fondés.*

*C'est là un son de cloche ...*

[Indépendance Luxembourgeoise]

Lundi, le 1. décembre

*Lokal-Nachrichten: Hauptstadt.*

*Eine Schülerdemonstration, welche einen etwas stürmischen Verlauf nahm, fand letzten Samstag Abend vor dem hiesigen Athenäum statt. Ein Professor, welcher bereits in früheren Jahren in heftigen Konflikt mit der Pennälerwelt geraten ist, war letzthin abermals in der obersten Klasse wegen Ueberbürdung auf passiven Widerstand gestoßen, welcher in der Folge zu Verhängung von Strafen und endlich zu Gehorsamsverweigerung führte. Daraufhin kam am Samstag die Sache zur Verhandlung vor der Professorenkonferenz, und die vereinte Klasse, welche sich vollständig solidarisch erklärte, wurde auf 14 Tage entlassen. Das war das Signal zu einer Sympathiekundgebung der ganzen Anstalt in welcher die Polizei - 12 Mann hoch - eingriff, und welche sich mehrere Stunden und bis auf den Glacis fortsetzte.*

*Zur Sache selbst wollen wir keine Stellung nehmen. Doch scheint die Gefahr ausgeschlossen, daß die klerikale Presse diesmal die Sache politisch ausschlachtet, aus naheliegenden Gründen.*

[Vokstribun]

Montag, den 1. Dezember

*- Aus dem Gymnasium. Am letzten Samstag legte die Prima A des hiesigen Gymnasiums und im Anschluß an sie eine Reihe von anderen Gymnasiasten eine skandalöse Disziplinlosigkeit an den Tag. Ein Professor hatte vor kurzem in einer seit 30 Jahren ohne jede Schwierigkeit innegehaltenen Form der erwähnten Klasse eine Hausarbeit aufgegeben. Die Klasse weigerte sich jedoch, dieselbe anzufertigen. Sie erhielt deshalb eine Strafarbeit, die sie ebenfalls abzuliefern sich weigerte. Es wurde deshalb der ganzen Klasse die übliche Strafe zudiktiert: Sie sollte ihres freien Donnerstag-Nachmittags beraubt sein.*

*Die Studenten gaben sich aber, trotzdem der Direktor der Anstalt und der Klassenlehrer sie auf die Folgen eines eventuellen Ungehorsams aufmerksam gemacht, das Wort, nicht nachzusitzen. Wegen dieser systematischen Gehorsamsver-*

*weigerung war nun am Samstag um 4 Uhr die ganze Klasse vor den Disziplinar-rat der Anstalt geladen. Nach eingehender Erörterung des Tatbestandes, - auch die Schüler kamen ausgiebig zu Wort -, wurde die ganze Klasse zur Strafe auf 14 Tage von der Anstalt verwiesen.*

*- Während dieser Verhandlungen sammelte sich eine große Anzahl Studenten vor dem Athenäum und machten durch Pfeifen, Johlen und Brüllen einen wahren Höllenlärm. Polizei und Gendarmerie mußten schließlich einschreiten um dem Radau ein Ende zu machen. - Gegen Abend zogen die Radaubröder, denen sich allerlei Gesindel aus der Stadt angeschlossen hatte, nach der Wohnung des in Frage kommenden Professors und bombardierten dieselbe mit Steinen. Auch hier mußte die Polizei dem wüsten Treiben ein Ende machen. - Wer selbst auf den Bänken des Athenäums gesessen hat, wird sich selbstverständlich nicht über jede Untugend unserer heutigen Pennäler entsetzen, sogar nicht über das traditionelle " Gebrüll ", das von Zeit zu Zeit innerhalb der Anstaltsmauern ertönen mag und an und für sich die alten Fundamente heute ebensowenig erschüttert als früher. Allein wenn unsere Herren Pennäler, im Gegensatz zu früher, der Meinung geworden sein sollten, das Publikum interessiere sich für die Verpflanzung ihrer Kundgebungen auf die Straße, es billige ihre durch das Strafgesetzbuch geahndete Rohigkeiten, namentlich wenn sie ein bedenkliches Anzeichen dafür sind, daß man die natürlichen Rollen vertauscht und die Schüler anstelle der Lehrer das Szepter schwingen wollen, dann sind sie schwer im Irrtum. Die Herren Schüler mögen ja in letzter Zeit in unseren Strassen allerhand Vorbilder ihrer Exzesse gesehen und erlebt haben aber wir denken, daß die Erziehung, die sie in unseren Anstalten erhalten, doch noch keine Ermutigung bedeutet, derartige Wege zu beschreiten. Hoffentlich werden die HH. Professoren und die Polizei, vor allem aber die Herren Väter, ihnen recht gründlich die Köpfe zurecht setzen!*

*[Luxemburger Wort]*

*Mardi, le 2 décembre*

*Chez nos collégiens*

*Samedi, lors de la manifestation des collégiens, des faits regrettables se sont produits. Lors de la répression de leur manifestation par les gendarmes, il paraît que plusieurs collégiens auraient été blessés. D'autre part, la bande des manifestants s'étant rendue devant chez le professeur en question, les vitres des fenêtres volèrent en éclats et le professeur lui-même fut victime de voies de faits assez graves.*

*[Indépendance luxembourgeoise]*

*Mardi, le 2 décembre*

*Une gaffe*

*Quand nous serons à mille ... Mais celle-ci est de taille!*

*Donc, douze gendarmes, sabre - baïonnette au clair, plus un nombre non encore établi d'agents de police - ceux-ci plus paternels - chargèrent samedi soir une centaine de gosses entre 11 et 18 ans ... Y eut-il des victimes? Nous l'ignorons! Mais il paraît que la maréchaussée fit courageusement son devoir et que, pour avoir sauvé l'Etat, le trône, l'autel, la collectivité, la maison souveraine, et le Gouverne-*

ment luxembourgeois, nos Pandores toucheront à l'avenir un supplément d'indemnité de vie chère qui leur permettra de nouer les deux bouts ...

Ainsi, pour la première fois qu'il existe, non même un monde universitaire - les Boches prononceraient " académique " - mais des collégiens et des professeurs, des élèves et des maîtres, des écoliers et des régents, pour la première fois, dis-je, la férule ne suffit pas et il fallut le sabre!

On croirait rêver! Hélas! nous ne rêvons pas! A cause de l'impopularité que nous croyons d'ailleurs imméritée d'un professeur - celui de qui il s'agit nous a laissé personnellement de bons souvenirs - des potaches entrent en ébullition. Rien de plus normal. Cela arrive dans tous les pays du monde et M. Thalamas, pion notoire, en sut quelque chose ... Mais ici, rien de politique. Il n'est question que de pensums et de consignes, de quelques termes malsonnants. Qu'arrive-t-il? On mobilise l'armée ... Au lieu de rencontrer en face d'eux la force persuasive de l'éloquence pédagogique, des lycéens turbulents se butent à la force armée!

Luxembourg, apparemment, tenait à donner à nos hôtes étrangers ce grotesque spectacle!

Nous nous imaginons qu'il y avait d'autres moyens que celui-là pour apaiser ce léger tumulte, et nous nous plaisons à croire que quelques mots, d'égal à égal, des maîtres aux élèves, auraient flatté le puéril amour-propre de ceux-ci et calmé la puérile manifestation.

Une fois de plus, on a manqué de sang-froid et d'à-propos; on a fait donner des gendarmes; ils n'ont trouvé pour adversaires, lamentablement, que des enfants!

Or, dans le cœur des enfants d'aujourd'hui qui seront des hommes et les maîtres de demain, le souvenir de cela restera.

Et si quelques-uns prennent prétexte de cette mesure infiniment grotesque pour s'estimer importants à l'égal des vrais révolutionnaires, ils n'auraient pas tort. ...

Et si d'autres se rappellent plus tard avec écœurement et révolte qu'il s'est trouvé une autorité quelconque, le 29 novembre 1919 pour traiter d'honnêtes petits garçons, un peu frondeurs et irascibles, comme des malfaiteurs, ils auront rudement raison. ...

[Echos de l'Industrie]

Dienstag, den 2. Dezember

Lux. 1. Dezember : Am Samstag Abend gab es hier eine Studentenrevolte. Die erste Gymnasialklasse weigerte sich, die aufgegebenen Hausaufgaben zu machen. Hier-für erhielten sie eine Strafarbeit, die sie ebenfalls abzugeben sich weigerten. Sie sollten dafür " quellen ", gaben sich jedoch das Wort, nicht nachzusitzen. Dafür wurden sie nun für 4 Uhr vor den grünen Tisch geladen. Die ganze Anstalt trat nun in eine Sympathie Kundgebung für die Kameraden. Von 4 bis 6 Uhr standen alle vor dem Athenäum zusammen und gaben ihrer Unzufriedenheit durch Pfeifen, Johlen usw, kräftigen Ausdruck. Bald erschienen Polizisten, nach einiger Zeit auch einige Gendarmen, die mit ohrenzerreißendem Gejohle empfangen wurden. Die Kundgebung wurde immer lauter und minutenlang erscholl der

Ruf: " Demission ". Schließlich zogen die Gendarmen, die jetzt wohl zu einem Dutzend erschienen waren blank, und trieben die Manifestanten auseinander. Gegen Abend zogen die Radaubröder, denen sich allerlei Gesindel aus der Stadt angeschlossen hatte, nach der Wohnung des in Frage gekommenen Professors und bombardierten dieselbe mit Steinen. Auch hier mußte die Polizei dem wüsten Treiben ein Ende machen. " Hoffnungsvolle Jugend, der Stolz des Vaterlandes! "

[Ardenner Zeitung]

Dienstag, den 2. Dezember

Chronik aus der Hauptstadt: Gymnasiastenstreik.

Da wir nun einmal in der Zeit des Streiks und der Revolten leben, kommt es auf einen mehr oder weniger kaum noch an. Diesmal war die Reihe an den Gymnasiasten aus Luxemburg, die glaubten, sich darüber beklagen zu müssen, daß ein Professor von Prima zu streng sei respektif zu schwere Hausaufgaben auferlege. Wer macht sich denn heute auch noch gerne müde? Kurzum, eine zwei und dreimalige gütliche Aufforderung, die einmal verweigerte Hausaufgabe doch zu machen, wurde, soweit wir erfahren konnten, mit einem kategorischen Nein beantwortet. Die Intervention des Klassenlehrers und des Direktors, welche in väterlichem aber doch festem Tone, die Primaner auf die schlimmen Folgen aufmerksam machte, welche ihre Gehorsamsverweigerung nach sich ziehen könnte, blieb ebenfalls wirkungslos. Man weigerte sich, sowohl die Haus- als auch die auferlegte Strafarbeit zu verrichten, obschon in Aussicht gestellt worden war, daß danach womöglich Abhilfe geschaffen würde. Man ging sogar soweit den betreffenden Herrn als Professor abzulehnen. Also Streik! Daraufhin wurden die Betreffenden am Samstag - es herrschte größtenteils Einigkeit - vor den grünen Tisch geladen. In der Zwischenzeit lärmten ihre Kameraden auf der Straße bis zum Wilhelmsplatz hinauf und weiter, und die Polizei trieb die Radaulustigen auseinander. Die Streikenden wurden für vierzehn respektif drei Wochen von den Kursen ausgeschlossen. Es scheint jedenfalls, daß man einen schlechten Griff gemacht hat in der Wahl des Mittels, seine Unzufriedenheit vor den kompetenten Stellen zum Ausdruck zu bringen. Denn es gibt doch schließlich auch noch andere Mittel, sich sein vermeintliches Recht zu verschaffen als Prügel und Revolver.

[Obermoselzeitung]

Dienstag, den 2. Dezember

Um eine Studenten-Demonstration

Eine außergewöhnliche Studentenmanifestation, die weit über den Rahmen des üblichen " Brüllen " hinaus ging, fand am Freitag in Luxemburg statt. Sie richtete sich gegen die Person des Herrn Professor Michel Glaesener, der nacheinander an den Anstalten von Diekirch, Luxemburg-Industrieschule und Luxemburg-Gymnasium wirkte. In letzter Zeit hatte er, scheint es, zu wiederholten Malen der ersten Gymnasialklasse eine Hausarbeit aufgegeben, die, in ihrer Zahl und Ausdehnung, nach der Auslegung der Studenten, gegen das Reglement verstoßen haben soll. Die wiederholte Beschwerde seitens der Studenten blieb ohne



jeden Erfolg. Schließlich weigerten sie sich, die Aufgabe zu machen. Auch die durch diese ablehnende Haltung erwirkte Strafaufgabe wurde nicht abgeliefert. Die verschärfte Strafe des Nachsitzens begegnete bei den Studenten derselben Haltung passiver Auflehnung. Darauf setzte das erweiterte Disziplinarverfahren der Vorladung vor die Professorenkonferenz ein. Diese Maßregel löste nun eine Sympathiekundgebung der Kameraden aus dem Gymnasium, der Industrieschule, der Normalschule und sogar des Lyceum für die betroffenen Studenten aus. Von vier Uhr bis gegen halb sechs stauten sich an die sechshundert Studenten im Hofe des Gymnasiums, die ihrer Entrüstung über das Vorgefallene in dem andauernd wiederholten Demonstrationsrufen: Demission! Wau-wau! Demission Wau-wau! Ausdruck gaben. In diese Rufe mischten sich Pfeifen und Johlen. Als die Demonstration bedrohliche Formen gegen Herrn Glaesener annahm, erschienen zuerst einige Polizisten, die bald darauf durch ein ziemlich beträchtliches Gendarmerieaufgebot verstärkt wurden. Sie wurden mit höhnischem Gejohle empfangen. Schließlich glaubten die Gendarmen ihrer Autorität dadurch Achtung verschaffen zu müssen, daß sie blank zogen und die Manifestanten auseinandertrieben. Diese zogen sich, dem Drucke der Waffe weichend, langsam zurück und schlugen den Weg zur Wohnung des Herrn Glaesener ein. Dort warfen sie die Fenster ein und kehrten dann zur Stadt zurück. Unterwegs sollen sie dann Herrn Glaesener in den Parkanlagen getroffen und ihm ziemlich übel mitgespielt haben. - Wir kennen die genauen Tatsachen zu wenig, um sie von hier aus beurteilen und die Verantwortlichkeiten richtig abwägen zu können. Wir sind aber jedenfalls der Ansicht, daß der Fall nicht aprioristisch und einseitig gegen die Studenten entschieden werden darf. Es geht nicht mehr an, solche in ihren möglichen Konsequenzen sehr schwerwiegende Vorkommnisse mit der sehr einfachen und allzubequemen Begründung abzutun, daß es sich um Exzesse von unreifen Pennälern handele. Auch der Student hat sein Recht und sein gutes Recht, das, wenn es in Frage kommt, ebenso zu achten ist, wie dasjenige jeden andern Bürgers. Und so große Neigung, menschlicherweise gesprochen, an maßgebenden Stellen auch möglicherweise besteht, die ganze Angelegenheit nur auf dem Autoritätskarren zum Hochgericht zu schleppen, so gehört die Entscheidung vor das Forum einer viel demokratischeren Auffassung, einer allseitigeren und gerechteren, menschlich versöhnlicheren Beurteilung. Wir wollen damit das gewalttätige Vorgehen der Studenten als solches keineswegs in Schutz nehmen. Ähnliche an sich im höchsten Grade tadelnswerte Akte sind nur geeignet, eine Sache bloßzustellen und ihr die Sympathien aller ruhig und nüchtern Urteilenden zu entfremden. Sie bewegen sich auch auf einer Bahn, die zur Aufrechterhaltung der Ordnung und der Wahrung des Autoritätsprinzips immer wieder von solchen Aufmärschen gesäubert werden muß. Die Verantwortung derer bleibt aber auch voll und ganz bestehen, welche es vielleicht auf eine Kraftprobe zwischen dem überspannten Autoritätsbegriffe und dem im demokratischen Zeitgefühl gesteigerten Selbstbewußtsein der Untergebenen ankommen lassen wollten; welche somit solche Skandalscenen möglicherweise durch ungeschicktes Verhalten provoziert haben. Man kann doch nicht ohne weiteres so annehmen, daß so außer-

gewöhnliche Wirkungen sich ohne entsprechende Ursachen herausgebildet hätten. Weshalb kehren sich solche Demonstrationen der Studenten denn nicht gegen andere Mitglieder des Professorenkorps, die doch auch mit ebenso gutem, wenn nicht mit besserem Erfolg wie Herr Michel Glaesener ihres Amtes walten? Eine genaue und unparteiische Untersuchung kann hier Klarheit und gegebenenfalls Ordnung von oben und unten schaffen. Wir sind um so mehr berechtigt, an der völligen Unschuld des Herrn Michel Glaesener zu zweifeln, weil es schon des öfters zwischen ihm und Studenten zu sehr unliebsamen Auftritten gekommen ist, wobei den Studenten mit dem besten Willen nicht der Glaube beizubringen war, daß sie im Fehler seien. Wenn die an sich sehr ehrenwerte Person des Herrn Professor Michel Glaesener so dauernd mit oder ohne Schuld zu Konflikten Anlaß geben sollte, unter denen die Autorität in beängstigender Weise zu Schaden kommt, so schlagen wir vor, den Herrn, einmal probeweise nach dem Echternacher Gymnasium zu versetzen. Denn dort war er noch nicht.

[Fortschritt : Organ für die Interessen des Distriktes Diekirch]

Mittwoch, den 3. Dezember

1919. - Morgen-Ausgabe No. 337. **Abreißkalender.**

Von verschiedenen Seiten wurde ich aufgefordert, hier zu den jüngsten Vorgängen im Athenäum Stellung zu nehmen.

Ich lehne es ab. Denn dieser Fall ist zu einer Besprechung in der Presse nicht geeignet. Er würde am besten außer den Grenzen der Anstalt überhaupt nicht erörtert.

Es handelt sich vorderhand - nicht in erster Linie und nicht im Kern der Sache - aber vorderhand um die Disziplin. Und die Disziplin in einer Anstalt sollte nur diejenigen angehen, die sie handhaben müssen. Es darf ihnen nicht von außen in ihre Rechte und Pflichten hineinregiert werden, am allerwenigsten, wenn man weiß, daß die Leitung der Anstalt das Vertrauen der öffentlichen Meinung, der Lehrerschaft und der Schüler bisher immer besessen hat. Sogar die Regierung soll sich besinnen, ehe sie von oben in den Konflikt eingreift, denn wer am nächsten beim Schuß ist, weiß immer am besten, wie er ihm ausweicht.

Also jeder soll an seinem Teil dazu beitragen, daß die Gemüter sich beruhigen und keine Lösung ab irato zu erfolgen braucht.

Außenstehende zumal sollen sich enthalten, ein Urteil zu fällen und noch viel mehr, es zu verkünden, zu sagen, wer recht und wer unrecht hat.

Der Augenblick zu einer radikalen Lösung ist jedenfalls noch nicht gekommen. Sie könnte erst getroffen werden, wenn alles wieder im Geleise ist. Dann aber gehören dazu vor allen Dingen ein geschickter Fingersatz, Energie und zumal und zuerst: Rücksicht auf das Interesse der kommenden Generationen.

Den Schülern, die die Sache betrifft, kann nicht ernst genug dazu geraten werden, daß sie Vertrauen in die Anstaltsleitung und in das Professorenkorps bewahren, die sie verstehen und letzten Endes in ihrem Interesse das Richtige werden ausschlaggebend sein lassen.

Batty Weber [Luxemburger Zeitung]

Freitag, den 4. Dezember

Freie Tribüne (Ohne Verantwortung der Redaktion)

### **Zu den Studentenunruhen in Luxemburg.**

Aus Studentenkreisen geht uns diese Zuschrift über die tieftraurigen Vorfälle zu. Wir drucken dieselbe gerne ab, weil sie einen Einblick gewährt in die Seelennöte, mit der unsere studierende Jugend ringt:

Es wäre leichtsinnig, wollte man die Studentenrevolte von Samstag auf die leichte Schulter nehmen, die tiefere Quelle verkennen, aus der dieser heftige Unwille fließt. Niemand wird annehmen können, daß 32 Primaner aus jünglingshaftem Leichtsinne alle Schranken brechen, daß 500 Studenten als Ulk stundenlang vor ihren Lehrern manifestieren. Schon allein der Umstand, daß die Gymnasiasten u. Industrieschüler sich, dank einem unleugbar schönen Solidaritätsgefühl zusammengefunden, sagt, daß die Bewegung nicht allein gegen einen Lehrer, sondern auch gegen verschiedene obwaltende Mißstände gerichtet war. Man kann die Kundgebung nur als Ausschluß einer tiefwurzelnden, alle Rücksicht von sich weichenden Mißstimmung ansehen. - In einer Zeit, wo Freiheit das Leitmotiv allen Denkens, das Ziel allen hohen Strebens ist, darf es nicht wundernehmen, wenn die studierende Jugend sich von Verschiedenem befreien will, was beklemmend auf ihr liegt. - Dem Schüler kann man bei jedem Fehler (Fehler ist Wesensäußerung von Jugend) beikommen. Die Strafen (die Fehler oft in verdichteter Form wiedergebend) rauschen nieder. Reglement, Beschimpfung, Ausschluß. - Irrt ein Lehrer sich (man kann diese Annahme nicht ausschalten; nicht jeder ist Papst), so leidet nur der Schüler darunter. Die anderen Professoren können ihrem Kollegen nicht Steine in den Weg legen. Das Verhältnis zwischen Schüler und Professor spannt sich. Dieser verliert seinen Charakter als Erzieher. Brennt dem Jüngling nur ein Funken Ehre im Leibe, so muß er die Anstalt verlassen. Er hat keine höhere Instanz. - Die ungerechtesten Behandlungen, die schimpflichsten Beleidigungen, die sarkastischsten Bemerkungen, ja entehrende körperliche Mißhandlungen (jeder Student kann Fälle angeben) müssen erduldet werden. Wollen dann die Studenten von ihrem vergewaltigten Ehr- und Rechtgefühl öffentlich Zeugnis geben, dann läßt man Gendarmen mit blanker Waffe auf sie los, wie man es mit ehrlosen Wichten tut. So pflanzt man Revolutionsgeist ...

Das brutale Einschreiten der Gendarmen trieb den Unmut auf die Spitze. Einem beliebigen Lehrer, der die Manifestanten zur Ruhe und zum Auseinandergehen aufgefordert hätte, würde man sofort Folge geleistet haben. Einige anständig auftretenden Gendarmen hätten, ohne Seitengewehr, dasselbe erreicht. Man kann das urplötzliche, jeder Rücksicht bare Vorgehen dieser Männer mit gezogenem Säbel gegen Schüler nicht scharf genug verdammen. Der Mißbrauch der Waffen Wehrlosen gegenüber, die sich wegen der dichten Masse den wütenden Streichen nicht eilig genug entziehen konnten, revoltierte jeden Zuschauer. Auf wessen Geheiß diese Beamte vorgingen, weiß man nicht. Aber man möge bedenken, daß, je länger man das Eisen hämmert, es umso härter wird. Gefühle, wie die hier vorherrschenden, lassen sich nicht aus-, nein, nur einschlagen. Dem Zuschauer konnte es

*nicht verborgen bleiben, daß nicht Schülerunfug, sondern echte Gefühle den Hintergrund dieser unbeholfenen Demonstration waren. Das harte Auftreten der bewaffneten Macht trieb zur Entladung. Dieses Auftreten zum größten Teile hat das schwere Unrecht verursacht. **Es war tiefstes Versagen studentischen Geistes, einen alten Lehrer blutig zu schlagen!** Es sei gesagt und bekannt. Nie wird es verziehen, nie vergessen werden können.*

*Uns ward als zweiter Erbfluch der Unterricht mittelalterlicher Mönche. Weltumgestaltende Revolutionen gingen und gehen fast spurlos an der Wurzel des sozialen Lebens, der Erziehung vorüber. Die besten unserer Lehrer versuchen mit dieser Form zu brechen. Sie sind uns Führer. Wir danken ihnen! Den vielen anderen gebricht es an jedem tiefblickenden Erziehergeist.*

*Es geht wie ein tiefer Schrei nach Freiheit durch die Welt. Warum werden wir zu Revolutionären oder - Knechten erzogen?!*

[Tageblatt]

A la lecture des différents articles on remarque que les avis sont plutôt partagés. Seule la façon de procéder des gendarmes est unanimement réprouvée. Il est donc intéressant de connaître la version des autorités.

[ à suivre ]



## **L'action des AAA en faveur de la lecture**

- Quel est ce livre que tu es en train de lire?
- Dis, tu me le passes quand tu auras terminé.
- Super, j'ai eu quatre livres pour la Saint Nicolas! ....

Voilà des conversations extraites non d'un conte merveilleux pour professeurs, mais entendues il y a trois ans quand les petits de la septième s'en allaient en récréation. Cet engouement étonnant pour la lecture n'est pas venu tout seul.

En début d'année, très peu parmi eux avaient déjà lu un livre français à la maison.

- C'est trop difficile.
- Je n'ai pas le temps parce que j'ai mes leçons de piano et de solfège.
- J'aime mieux regarder les histoires à la télé.

Bref, il y en avait très peu qui sont venus au lycée, déjà lecteurs de livres français et ils ne voyaient pas très bien pourquoi ils y changeraient quelque chose.

C'est à ce moment-là que j'ai lancé l'action *Défi lecture*. Toute la classe aura lu, de novembre à mai, 88 livres français. Pourquoi pas 77? Mais on était la

CO8, et comme diraient les latins *nomen est omen*. La première réaction fut enthousiaste, dans l'espace de quinze jours 18 élèves avaient terminé leur premier livre. Chacun me l'apporta, je les lisais, à mon tour et les aidais quand ils faisaient de la réclame pour leur livre auprès de leurs collègues. Ils étaient contents de présenter leur choix aux autres et aussi de décider, pour une fois, ce que lira le professeur. Alors que normalement c'est le contraire qui se passe.

Et puis le premier enthousiasme se calmait. C'est vrai, il y avait les compositions et puis, ceux qui avaient lu un livre avaient l'impression d'avoir fait leur dû et ceux qui n'en avaient pas lu, ils n'avaient vraiment pas l'intention de le faire, puisqu'ils n'y étaient pas forcés.

Une motivation supplémentaire, extérieure à l'action elle-même était donc indispensable. Et toute la classe décidait qu'on allait entreprendre en fin d'année quelque chose de tout à fait spécial, si, bien sûr, la classe avait relevé le défi. La direction de l'Athénée me promet un petit subside et le président des AAA, M. Mersch me dit textuellement:

- « Cette entreprise mérite sûrement d'être sponsorisée. Vous me direz, ce dont vous aurez besoin. »

Comme par enchantement, l'enthousiasme renaissait lentement, mais sûrement. Il y avait bien des moments où on stagnait, pendant trois semaines on n'arrivait pas à dépasser les 60 livres. La plupart avaient lu deux livres, quelques uns plus, et c'était dur de continuer, maintenant qu'il faisait beau dehors et qu'une balade en vélo était plus passionnante, si ce n'était pas la télé qui les happait avec une nouvelle série, qu'il fallait avoir vue.

Et quand se terminait le joli mois de mai, ils avaient lu leurs 88 livres. Mais il en restait trois qui n'avaient pas encore participé à l'action. Alors je pris la décision suivante:

- Celui qui n'a pas lu de livre, ne participera pas à l'expédition.

- D'accord, mais que ferons-nous?

Bonne question. Monsieur Ternes avait organisé pour sa cinquième un voyage au Futuroscope de Troies. Il était question qu'une septième pourrait l'accompagner, celle qui l'emporterait dans le concours général interclasses (rien à voir avec les épreuves sportives). Après avoir espéré pendant quelques semaines remporter la victoire, il fallait se rendre à l'évidence: la CO8 n'était pas la première. ...

Heureusement qu'on avait nos sponsors, la direction de l'Athénée qui payait le bus et les AAA qui offraient une participation aux frais de séjour.

Le voyage était super et les enfants étaient émerveillés.

Vous ne me croyez pas. Alors écoutez la suite. Malheureusement, un des élèves de la CO8 a dû redoubler et était de nouveau dans ma classe. L'école avait tout juste commencé qu'il venait déjà avec sa demande:

- Est-ce qu'on va faire, cette année aussi, une action *défi lecture*?

— Je ne sais pas. On a eu besoin d'un gros budget, l'année passée. Je ne crois pas qu'on puisse, deux années de suite, réunir autant d'argent.

- Mais on n'a pas besoin d'aller si loin. On pourra organiser quelque chose de moins cher.

Et André revenait tous les deux jours pour réitérer sa demande, il racontait aux autres le déroulement de l'action, si bien qu'eux aussi finissaient par le soutenir. Et que peut faire un professeur à qui les élèves proposent de lire, comme ça, en dehors de toute obligation scolaire. Il cède, bien sûr. La direction de l'Athénée refusait cette fois-ci toute participation aux frais. Mais les Anciens de l'Athénée, dans la personne du dr. Mersch, continuaient à m'assurer leur soutien.

Comme je savais déjà mieux m'y prendre, et comme on avait commencé plus tôt et comme il y avait André pour motiver ses collègues, nous arrivions à lire 99 livres! Notre excursion cette année-là était moins extraordinaire, mais ce fut une journée de pur bonheur pour tout le monde.

Merci aux AAA de nous avoir sponsorisés deux années de suite!

MP Maurer



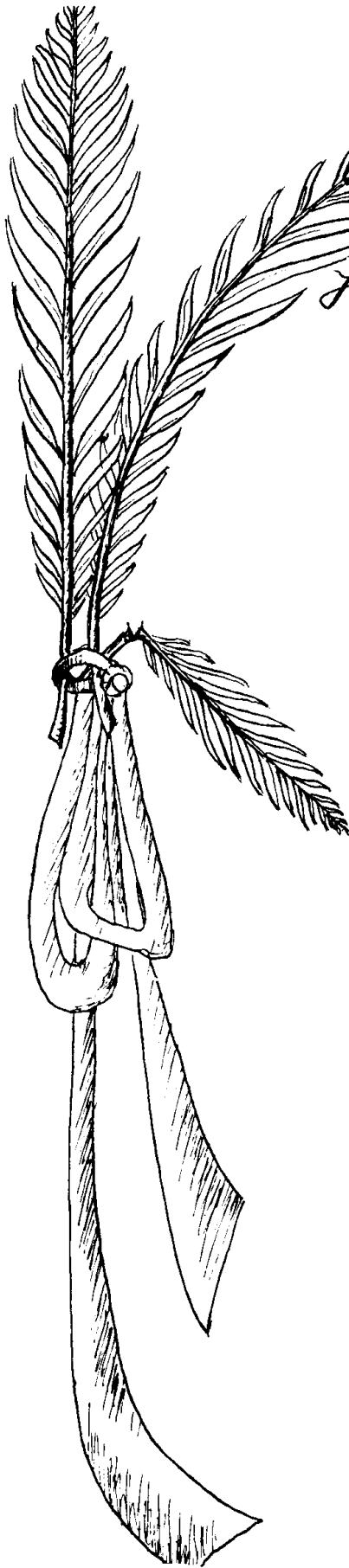


S  
O  
U  
V  
E  
N  
I  
R  
S  
  
D  
,  
A  
N  
T  
A  
N

Deux anciens élèves, Josy HIRSCH et Julot PRUSSEN,  
tiennent compagnie à Nicolas-Eloi Weÿdert

La personnalité d'un professeur est ressentie bien différemment par ses élèves ; les discussions lors des réunions de convénient en témoignent, quitte à ce qu'une impression générale s'en dégage pourtant. Plus disparates sont les souvenirs d'élèves encore s'ils portent sur l'ensemble d'une carrière d'un enseignant, qui lui, bien entendu, subit aussi des altérations dans sa personnalité, dans sa manière d'être comme homme ... et comme professeur. Bien des relations amicales, nouées lors des temps au lycée, ont perduré toute la vie.





# Die Quinta an Herrn E. Nikolaus Heydels

Es freut  
sich heut  
ein jedes kindlich Herz,  
dass nicht zu früh verschürzt,  
die Tugend  
der Jugend

Saukt Vik'laustag,  
geheimnisvoller,  
süßer; toller  
der glücklicher Tag!

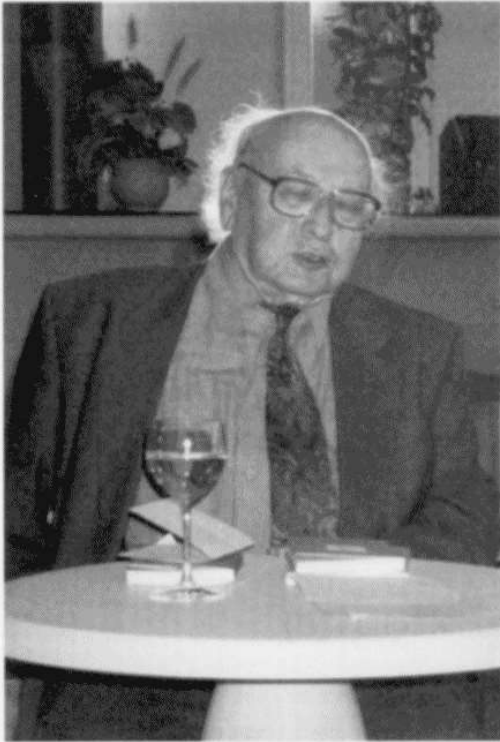
Guter Saukt Nikolaus,  
<sup>erhalten</sup>  
so maucht Professoren  
dich zum Patron, erkoren!

Loch, dem einen,  
den wir meinen  
danken wir, viel tausendmal  
am St-Vik'laustag, in diesen  
mühevollen Reimen  
die leider ohne Wert  
für die englischen Reimen  
die er uns gelehrt.

Heil! Saukt Nikolaus!

R. Meinert.  
s. r. et.





## Visite du Centre de Littérature à Mersch

Eng kleng Virliesong aus de Wierker vum Här Professor Leopold Hoffmann huet d'Visite ofgeschloss.

Ech begrüessen iech häerzlech, hoffen dat är Nerwen nët zevill strapazéiert gin.

Ma ir ech ufänken, well ech mat engem klengen Constat ufänken :

D'ass keng Laudatio, mä et läit mir schon laang um Häerz an et ass dat hei :

Dat Germaine Goetzinger mat der Leedong vum Centre de littérature chargéiert gouf, war vu mir aus gesin, an iwerhaupt vun all deenen déi eppes mat Literatur ze don hun, ee Glécksfall. Parteipolitesch Relatioun huet dobäi guer kee Roll gespilt, ma nëmmen hir professionnell an hir menschlech Kapazi-

téiten. Durch hir literaturwëssenschaftlech Publikatiounen huet se bewisen, dass se d'Matière beherrscht huet, souwuel formal wéi inhaltlech, a virun allem mat engem ganz bedeitenden perséinlechen Engage-ment. Durch hir positif mënschlech Ausstralong war se beléift bei de Kollegen an bei hiren Elewen. Dës mënschlech a wëssenschaftlech Qualitéiten prägen elo d'Atmosphär vun der Mierscher Gemeinschaft hei vun dem Literatur-Zentrum.

Des Gemeinschaft fonctionnéiert, a Géigensatz zu villen aneren, ganz a guer harmonesch, ouni strikte Komando, ouni klenglech Rivalitéiten. Hei gët eng gud, zolit Arbecht geleescht, an zwar ganz ouni Zwang an ouni Gëft. Wéi gesot, d'Germaine Goetzinger ass e Glécksfall fir eist kulturelt a literarescht Liewen.

Léopold Hoffmann



Du perron de la Maison SERVAIS à Mersch

**CLASSIQUE****Section latin-langues [A1]**

8 élèves se sont présentés

FAUST Noël de Luxembourg  
HEISER Claude de Foetz  
MARX Laurence de Moutfort  
ROLLINGER Christian de Mamer

RARJK Eileen de Niederanven  
SIMMET Nicole de Luxembourg  
SUBASIC Eldar de Bereldange  
WEYRICH Camille de Itzig

**Section latin-langues [A2]**

5 élèves se sont présentés

MOYEN Eric  
SCHMIT Nathalie de Hellange

WEISSEN Samuel de Bridel

**Section latin-sciences, option sciences mathématiques [B]**

12 élèves se sont présentés

ELVINGER Marc de Luxembourg  
GOEDERT Pierre de Luxembourg  
HIRTZ Thierry de Luxembourg  
MARGUE Jacques de Luxembourg  
MASSARD Nicolas de Niederanven

MEISCH Fabien de Luxembourg  
SCHORTGEN Francis de Hautcharage  
THILL Stéphanie de Mamer  
THILMANY Claude de Hespérange  
WERNER Pierre-Nicolas de Luxembourg

**Section latin-sciences, option sciences naturelles [C]**

17 élèves se sont présentés

DUSCHERER Martine de Tuntange  
EHMANN Alexandre de Luxembourg  
GANSKE Anna de Luxembourg  
GOERENS Anne de Luxembourg  
HELLERS Yves de Luxembourg  
HENCKS Camille de Bridel  
KAYSER Maurice de Luxembourg  
KEISER Martine de Luxembourg

REISEN Daniel de Luxembourg  
RUPPERT Béatrice de Luxembourg  
SCHMIT Valérie de Rédange  
SCHNEIDER Norbert de Luxembourg  
SEYWERT Anne-Marie de Howald  
THOMA Max de Luxembourg  
THYES Muriel de Luxembourg  
ZWANK Luc de Lintgen

**Section latin-sciences, option sciences naturelles [C] (Ancien régime)**

2 élèves se sont présentés

LAMESCH Serge de Helmsange

RIES Patrick d'Oetrange

**Section latin-sciences, option sciences économiques [D]**

11 élèves se sont présentés

BESCH Carole de Holzem  
HORNICK Claudine de Dondelange  
KIRSCH Christiane de Luxembourg  
KRAUS Martine de Mamer  
LEY Véronique d'Itzig

PAULY Claude de Mamer  
STYR Laurent de Leudelange  
TERNES Anne-Marie  
UEBERECKEN Raoul de Luxembourg  
WUNSCH Thierry de Luxembourg

### **Section latin-arts, option musique [F]**

2 élèves se sont présentés

HAUSEMER François de Bettembourg      PHILIPPE Nadine de Bertrange

### **MODERNE**

### **Section langues vivantes [A1]**

2 élèves se sont présentés

FUENTES Adela de Hellange      ZEIMET Laurent de Bettembourg

### **Section langues vivantes [A2]**

13 élèves se sont présentés

CHOPIN Céline de Beringen	KUBORN Thessy de Strassen
FELTEN paul d'Erpeldange/Remich	LIMPACH Linda de Luxembourg
HASTERD Diane	PERRARD Leslie
HELMINGER William	SCHARFHAUSEN Claude de Luxbg
JAANS Ghislaine de Howald	SCHMIDT David de Roedgen
JOSEPH Patrick de Mertert	WAGNER Anouck de Strassen

### **Section langues vivantes [A] (Ancien régime)**

11 élèves se sont présentés

CAVUOTO Marisa	MEYER Claudine de Luxembourg
CIATTI Carole de Differdange	SCHOU Fabienne de Crauthem
DA CONCEICAO CARLOS Paula Remich	SIMON Peggy de Luxembourg
DA COSTA E SOUSA Ang. R. de Hagen	THILL Corinne de Schifflange
HENRIQUES LOPES Sonia de Schouw.	

### **Section langues vivantes, option sciences mathématiques [B]**

8 élèves se sont présentés

KIEFFER Carine de Mondorf	SCHROEDER Marc d'Oetrange
KIEFFER Tom de Remich	THYES Olivier de Luxembourg
MULLER Paul de Luxembourg	WALSDORF Irène de Greiveldange
MUNHOVEN Tom d'Elvange	

### **Section langues vivantes, option sciences naturelles [C]**

22 élèves se sont présentés

BEISSEL Anne de Luxembourg	MASSAR Danielle de Munsbach
COLBACH Nadine de Schuttrange	NOUVIAIRE Stéphanie de Luxembourg
DIETRICH Bartosz de Crauthem	PARINI Claude de Leudelange
FEIS Sylvie de Luxembourg	RAACH René de Moutfort
FRANCK Nathalie de Contern	RISCH Tom de Howald
HAAG Andrée	RUPPERT Dany
HEMMER Pascal de Frisange	SCHMIT Christian de Luxemoourg
HOFFELT Tamara	SCHMITZ Thierry de Bertrange
JAAS Carole de Steinsel	TURPING Claude
LABORIER David de Luxembourg	WEBER Kerstin de Luxembourg
LUX Isabelle de Luxembourg	
MANGEN Paul de Goebange	

### **Section langues vivantes, option sciences naturelles [C] (Ancien régime)**

26 élèves se sont présentés

BELLARDI-RICCI Alessandra	PETERS Chantal d'Uebersyren
CLEMENT Thierry de Luxembourg	REINERT Martine de Schouweiler
CLOOS Myriam de Mamer	SCHARTZ Conny de Luxembourg
HAYOT Muriel de Luxembourg	SCHMIT Christiane de Strassen
HOUDREMONT Carole d'Oberanven	SCHMIT Tanja de Canach
KESSELER Sandy de Steinfert	THEIS Guy de Senningerberg
METZGER Véronique de Wormeldange-Ht.	THILGEN Michel de Roeser
MULLER Michèle de Nospelt	WEIER Andrea de Rammeldange
NOSBAUM Jean-Marc de Luxembourg	WEYLAND Mireille d'Altrier
OSWEILER Simone d'Echternach	

### **Section langues-vivantes-sciences, option sciences économiques [D]**

11 élèves se sont présentés

BECK Pol de Greiveldange	GOUDEN Marc de Luxembourg
BOURG Patricia De Dippach	HELMINGER Philip de Luxembourg
BOURGNON Ralph de Mamer	HERR Jérôme de Luxembourg
DORNSEIFFER Gilles de Luxembourg	LUTGEN Jean de Mamer
EMRINGER Anne de Steinsel	MITSCH Claude de Hassel
FUNCK Linda de Bertrange	

### **Cours du soir.**

1 candidat s'est présentée

Wszola Sylvie de Luxembourg

### **Section langues-vivantes-arts, option arts plastiques [E]**

4 élèves se sont présentés

LAHURE Corinne de Bettembourg	SPODEN Marcel de Kockelscheuer
SCHUMACHER Romain de Heisdorf	

### **Section langues-vivantes-arts, option musique [F]**

4 élèves se sont présentés

CONTER Geneviève de Pétange	GALLE Olivier de Hellange
FALCHERO Eric de Schiffange	

### **Examen d'admission en classe d'orientation**

246 candidats se sont présentés. 223 ont été admis, 3 ont été ajournés, 20 ont été refusés.

### **Prix offerts par l'Association des Anciens de l'Athénée**

aux meilleurs élèves en sciences physiques des classes de 2<sup>e</sup>

2CMB	De BOURCY Alain	2CMC2	ENSCH Marie-Anne
2CMC1	FLEMING Sandy		

## Liste des meilleur[e]s élèves de l'Athénée

d'après les résultats scolaires des premier et deuxième trimestres ]

O1	Decker Catherine	5M7	Berscheid Georges
O2	Thoma Nadia	4 CS1	Kridel Robert
O3	Krombach Georges	4 CLS2	Anen Cédric
O4	Wurth Lynn	4 ML3	Hemmer Martine
O5	Jung Muriel	4 MS4	Huss Danielle
O6	Goedert Cyrille	4 MS5	Colacino Dias
O7	Ihry Isabelle	4 MS6	Schumacher Marc
O8	Schon Michel	4 MS7	Beerens Bernard
6 C1	Krier Anne	3 CS1	Reuter Georges
6 CM2	Bodé Cathérine	3 CS2	Brandenbourger Céline
	Wirion Michèle	3 CML3	Ley Françoise
6 M3	Hoffmann Nadine	3 MS4	Weydert Paul
6 M4	Agier Emmanuelle	3 MS5	Rigoni Davide
6 M5	Hemmer Laurent	3 MS6	Elcheroth Guy
6 M6	Flesch Carole	2 CMA1-2CMF	Mergen Ronny
5C1	Ewert Caroline	2 CMA2 +2ME	Weiland Georges
5C2	Penning Jeff	2 CMB	De Bourcy Alain
5M3	Tonnar Jeff	2 CMC1	Fleming Sandy
5M4	Mahnen Tom	2 CMC2	Bill Stéphany
5M5	Wilwert Claude	2 CMD	Jaas Corinne
5M6	Wenandy Claire		

L'Athénée a prêté son cadre à la remise des prix aux meilleurs **élèves en latin**. Cette heureuse initiative est assurée par l'association **Pro Latinitate**, qui, cette année, déplore la disparition de sa présidente, Rosemarie Kieffer.

### Les lauréats de l'Athénée:

Anne KRIER, Ali NOURAFZA, Caroline EWERT, Jean-Luc WIETOR, Georges KOHNEN, Robert KRIDEL, Christian JACOBY, Georges REUTER, Alain WUNSCH, Françoise LEY, Daniela GREGR, Daniel ERNZEN, Camille WEYRICH.

**Prix Mika-Baranowska** (2e année en langue russe) : Daniel ERNZEN

**L'ambassade d'Angleterre** a remis des prix aux élèves suivants:

Peggy SIMON, Patrick RIES, Eldar SUBASIC, Céline CHOPIN, Pierre-Nicolas WERNER, Maurice KAYSER, Tom RISCH, Marc GOUDEN, Romain SCHUMACHER et François HAUSEMER.

**L'ambassade d'Allemagne** a remis des prix aux élèves suivants:

Eldar SUBASIC, Nicole SIMMET, Anouk WAGNER, Céline CHOPIN, Martine KRAUS, Anne-Marie TERNES, Paul Muller, Béatrice Ruppert, Christiane SCHMIT et Peggy SIMON.

**Help the Future:** ein Dissertationswettbewerb für die Schüler der oberen Klassen des Athenäums. Die Vereinigung Luxemburg-Peru hatte mit dieser Aktion eine Sensibilisierung der jungen Menschen für Probleme der direkten Umwelt, für die Leiden in Europa und die Ungerechtigkeiten in der dritten Welt. Die Bewertung der Arbeit wurde von einer Jury, zusammengesetzt aus Professoren der Anstalt, einem Ministerialbeamten, von Journalisten der Tagespresse sowie Mitglieder der Vereinigung ausgesprochen. Preise erhielten: GREGR Daniela, ELCHEROTH Guy, WALERICH Michèle, Carier Tania und MERGEN Ronny. Die Preise wurden anlässlich einer Teezeremonie im Beisein von 250 Gästen überreicht.



V. Fischbach, P. Schiltz, D. Gregr, G. Elcheroth, M. Walerich, , R. Mergen, T. Carier, H. Fischbach.

*Seid ihr hübsch fleißig gewesen ?  
 Habt ihr studirt und gelesen,  
 Geographie und Geschichte, -  
 Habt ihr gelernt die Gedichte, -  
 Eure Vokabeln studirt, -  
 Euer Latein präparirt, -  
 Euer Französisch betrieben, -  
 Fehlerverbesserung geschrieben ?  
 Schaut euch mal ehrlich an,  
 Alles besorgt und gethan ?  
 Gut, - klappt die Bücher zu,  
 Laßt sie bis morgen in Ruh !*

*Aus : Ein neues Märchenbuch mit vielen Bildern. [ um 1850 ]*

**CLASSIQUE****Section latin-langues [A1]**

8 élèves se sont présentés

Capus Carole de Bertrange  
Feyereisen Claude de Mamer  
Fixmer Alexandra de Bergem  
Gregr Daniela de Luxembourg

Khabirpour Goll de Kehlen  
Lentz Caroline de Strassen  
Mersch Sandra de Keispelt  
Zeches Barbara de Luxembourg

**Section latin-langues [A2]**

6 élèves se sont présentés

Ernzen Daniel de Mamer  
Hoffmann Alexandre de Luxembourg  
Kremer Anne de Hespérange

Leesch Michel de Strassen  
Meyer Glenn de Oberanven

**Section latin-sciences, option sciences mathématiques [B]**

13 élèves se sont présentés

Bock Emile de Luxembourg  
De Bourcy Alain de Leudelange  
Frank Marie-Claude de Luxembourg  
Grisius Stéphanie de Leudelange  
Kirsch Philippe de Schuttrange  
Konsbruck Nathalie de Strassen

Krombach Thierry de Luxembourg  
Leonardy Christiane de Mertert  
Meyers Jean-Paul de Luxembourg  
Schiltz Claude de Kleinbettingen  
Thoma Philippe de Luxembourg  
Wagner Thierry de Luxembourg

**Section latin-sciences, option sciences naturelles [C]**

15 élèves se sont présentés

Beissel Philippe de Luxembourg  
Bill Stéphanie de Luxembourg  
Bock Héloïse de Luxembourg  
D'Amico Roland de Luxembourg  
Da Silva Mauricio José de Luxembourg  
Fleming Sandy de Garnich  
Goerens Carlo de Luxembourg

Michels Barbara de Bergem  
Mousel Simone de Mamer  
Neu Daniel de Luxembourg  
Nuss Dean de Alzingen  
Richarts Nadine de Bettange-Mess  
Schmit Dominique de Rédange/Attert  
Speck Marie-France d'Elvange

**Section latin-sciences, option sciences économiques [D]**

14 élèves se sont présentés

Engel Alex de Kockelscheuer  
Goebel Alain de Luxembourg  
Hengen Daniele de Luxembourg  
Jaas Corinne de Steinsel  
Klensch Johny de Syren  
Kontz Cathérine de Luxembourg  
Lemal Carine de Mouffort

May Annick de Strassen  
Miller Jean-Claude de Steinsel  
Ruppert Yves de Capellen  
Streweler Jacques de Bettembourg  
Thilman Daniel de Mondorf-les-Bains  
Thoma Julie de Bettembourg

**Section latin-arts, option musique [F]**

2 élèves se sont présentés

Kauffmann Nadine de Leudelange

Werner Romaine de Itzig

**MODERNE**

**Section langues vivantes [A1]**

6 élèves se sont présentés

Carier Tania de Mamer  
Mergen Ronny de Leudelange  
Persuric Christine de Luxembourg

Scholer Marie-France de Howald  
WiltgenCorinne de Mamer

**Section langues vivantes [A2]**

9 élèves se sont présentés

Gengler Bob de Luxembourg  
Jung Isabelle de Mamer  
Klein François de Bettange/Mess  
Menei Daniela de Oetrange  
Nippert Valérie de Senningerberg

Pisani Michèle d'Esch-sur-Alzette  
Rausch Nadine  
Weiland Georges de Luxembourg  
Zbinden Sonja de Luxembourg

**Section langues vivantes, option sciences mathématiques [B]**

9 élèves se sont présentés

Dumont Thomas de Bérelange  
Felten Laurent de Luxembourg  
Mauer Françoise  
Meyer Patrick de Itzig

Petitjean Eric de Olm  
Reiter Dany de Kockelscheuer  
Schlantz Jeff de Bous  
Schwaller Laurent de Mamer

**Section langues vivantes, option sciences naturelles [C]**

27 élèves se sont présentés

Agustsson Sigurlaug de Luxembourg  
Blasius Romain de Bertrange  
De Sousa Valente Arlindo de Bous  
Dondelinger Alain de Luxembourg  
Ensch Marie-Anne de Steinfort  
Faust Patricia de Bascharage  
Haas Myriam de Fentange  
Harsch Magali de Luxembourg  
Hirtz Georges  
Huijnen Danielle de Hespérange  
Kayser Nathalie de Capellen  
Leonard Daniel de Nospelt

Magar Daniel de Mamer  
Marck Christopher de Roeser  
Marx Patricia de Bérelange  
Moog Steve  
Peters Françoise de Strassen  
Rotolo Giuseppe de Alzingen  
Steffen Laurence de Schuttrange  
Tonnar Dany de Mamer  
Thoma Tania  
Trommer Brigitte  
Walerich Michèle

**Section langues-vivantes-sciences, option sciences économiques [D]**

12 élèves se sont présentés

Bourg Christiane de Dippach  
Clemens Jean-Claude de Itrig  
Dondelinger Philippe de Dudelange  
Glodt Monique de Tuntange  
Grethen Eric de Hautcharage

Heuser Eva de Dippach  
Klein Marc de Frisange  
Muller Jean-Paul de Remerschen  
Wagener Marc de Hespérange

**Cours du soir**

9 candidats se sont présentés

BICHLER Isabelle de Waldbillig



## Section langues-vivantes-arts, option musique [F]

6 élèves se sont présentés

Felten Alexandra de Luxembourg  
Kampa Julia de Luxembourg  
Neumann Sonja

Schalz Mike de Niederfeulen  
Schmitz Tom de Leudelage  
Trmata Lynn de Kockelscheuer

## Examen d'admission en classe d'orientation

244 candidats se sont présentés. 227 ont été admis 3 ont été ajournés 14 ont été refusés.

## Prix offerts par l'Association des Anciens de l'Athénée

aux meilleurs élèves des sciences physiques des classes de II<sup>e</sup>

2CMB REUTER Georges  
CMC1 SCHMIT Stéphane  
CMC1 WUNSCH Alain

2CMC2 LANNERS Steve  
2CMF DURRER Eric

## Lauréats du Concours Pro Latinitate 1995

IHRY Isabelle  
MATEY Lex  
BODE Catherine

SCHULZE Conny  
EWERT Caroline  
WIETOR Jean-Luc

## Liste des meilleur[e]s élèves de l'Athénée [1994/95]

d'après les résultats scolaires des premier et deuxième trimestres ]

O1	Cédric Brandenbourger	4 CS1	Caroline Ewert
O2	Karen Aspden	4 CML2	Françoise Christnach
O3	Anouk Torres	4 CMS3	Patricia Schmitz
O4	Olivier Groff	4 MS4	Jetf Tonnar
O5	Fantini Nicole	4 MS5	Marc Baum
O6	Jacques Philippe	4 MS6	Sébastien Dequenne
O7	Gilles Gengler	4 MS7	Luc Hansen
O8	Christian Mousel	3 CS1	Robert Kridel
O9	Stéphanie Wagemanns	3 CLS2	Cédric Anen
6C1	Bob Rollinger	3 ML3	Martine Hemmer
6 CM2	Franz Mousel	3 MLS4	Philippe Limpach
6 M3	François Leesch	3MS5	Danielle Huss
6 M4	Paul Hausemer	3 MS6	Gilles Steinmetz
6 M5	Paule Wagner	3 MS7	Marc Schumacher
6 M6	Fabrice Schaack	2 CMA1	Carole Hienckes
6 M7	Anouk Hatz	2 CMF	Nadja Kohnen
5 C1	Maryse Hengen	2 CMA2	Claude Faber
5 CM2	Cathérine Bodé	2 CMB	Georges Reuter
5 M3	Pit Sylvestre	2 CMC1	Tom Legil
5 M4	Emmanuelle Agier	2 CMC2	Steve Lanners
5 M5	Anne Wagener	2 CMD	Caroline Engel
5 M6	Carole Flesch		



Remise du prix "**Voyage en Chine 1995**" du cours d'initiation aux civilisations orientales animé par Me Gaston Vogel à Vincent MEYER de la IIA1, lauréat du concours.

**L'ambassade d'Angleterre** a remis des prix aux élèves suivants:

Daniela GREGR, Daniel ERNZEN, Thierry KROMBACH, Héloïse BOCK et Stéphanie BILL.

**Prix offerts par l'Association des Anciens de l'Athénée [1992-1993]**

aux meilleurs élèves en sciences biologiques des classes de 2<sup>e</sup>

2CMB	THILL Stéphanie	2CMC2	ZWANK Luc
2CMC1	NOUVIAIRE Stéphanie		



la remise des diplômes



BANQUE ET CAISSE D'ÉPARGNE DE L'ÉTAT  
LUXEMBOURG

# Les 1.000 facettes du Luxemburger Wort...



Sports ● Economie et finances ● La Voix du Luxembourg  
● Politique nationale ● Offres d'emplois ● Annonces classées  
● Reise&Erholung ● Varia ● Politique internationale ● La vie culturelle  
● La Voix du Luxembourg ● Bits&Bytes ● Jugend Aktuell  
● Environnement ● Publi-reportages ● Marché automobile  
● Annonces sociales ● Bourse ● La Voix du Luxembourg  
● Météo ● Programme Radio/TV ● Avis officiels ● Pages locales  
● Courrier des lecteurs ● Cinéma ● Commerce&Gastronomie  
● La Voix du Luxembourg ● Marché de l'Immobilier ● Chez nos  
voisins ● Chronique locale ● Manifestations et biens culturels  
● Informations régionales ● La Voix du Luxembourg ● Wissenschaft  
und Technik ● Aviation ● Tombolas ● Avis de sociétés ● Annonces  
familiales ● Avis judiciaires ou notariels ● La Voix du Luxembourg ...

LA VOIX DU LUXEMBOURG  
**Luxemburger Wort**

1<sup>er</sup> vecteur de la communication au Luxembourg